

I **Sehimi**

de l'écrivain polonais Slawonir

Théâtre Municipal de Casablanca

mique et devient un rire de connivence, voire de complicité née de la duplicité du spectateur lui-même.

Le personnage (AA), tout au long de cette soirée de fête pour les autres, de solidité à deux pour eux deux, piquera au vif son compagnon et l'amènera à prendre conscience d'un état, celui de l'émigré n'ayant aucune condition objective d'intégration, anasasant brimades et mauvais traitements, réparant (en rêve) son congé et son retour définitif, accroché à une bouée de survie : l'argent.

Le système de l'exploitation à tous points de vue, de l'immigré est ici mis à nu, y compris le leurre du retour.

En larmes et dans un geste combien sublime de désespoir, après s'être révolté contre le « révélateur » jusqu'à vouloir le supprimer, le personnage (XX) se révolte contre les papiers porteurs d'illusions, l'argent caché dans le ventre d'un chien en peluche et les déchire.

Il revient à lui-même, prend conscience de la gravité de son gâche, tente de le réparer, y renonce et se tourne vers le « révélateur ».

— XX : Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?

— AA : Est-ce que je sais ? Tu peux faire ce que tu veux... Maintenant tu es un homme libre.

— XX : Qu'ai-je fait ? Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

— AA : De quoi te plains-tu ? Tu t'es délivré de la condition esclave, tu t'es révolté contre la tyrannie de l'argent. Tu as prouvé que tu pouvais t'offrir le luxe de la liberté. Tu devrais être heureux...

— XX : Mais maintenant, je ne peux plus rentrer.

— AA : Avant non plus, tu ne pouvais pas, alors, où est la différence ?

— XX : C'est de ta faute.

— AA : Est-ce que je t'ai demandé de chérir ton argent ? Je me suis livré uniquement à des spéculations théoriques, mais tu as eu envie de jouer les Spartacus...

— XX : Moi, j'aurais rien. J'aurais voulu rentrer, rentrer, rien de plus.

— AA : Trop tard.

Mais l'intellectuel est dépossédé de son modèle, l'esclave parfait qu'il voyait en (AA) susceptible de constituer par son existence et son cheminement un sujet de thèse, le « cas type » à décortiquer, analyser et commenter.

De sa valise, il sort un manuscrit, « son manuscrit », l'œuvre de sa vie, et se met à le déchirer, lui aussi, mais non pas rageusement, plutôt méticuleusement.

L'adaptation de Chafiq Sehimi est très proche du texte original, tant il est vrai que ce texte a été écrit par un auteur qui peut prétendre à l'universalité. Les différences des préoccupations des émigrés du monde entier tiennent dans un mouchoir de poche, cela Slawonir Mrowek l'avait compris, il y a des décennies.

Il est à signaler que l'acteur Mohamed Miftah a brillé dans le rôle du second personnage. Ce jeune acteur, non encore suffisamment connu sur la scène, peut prétendre à des rôles d'envergure et les exécuter avec brio.

Quant à Chafiq Sehimi, qui, en plus de l'exécution du premier rôle, a fait lui-même la mise en scène de la pièce, les décors et les costumes, il a démontré encore une fois (sa précédente prestation était un « One man show » dans la pièce « Hamidou ») l'exacte mesure de sa science, de la connaissance de son « métier » d'homme de théâtre.

Plusieurs représentations de la pièce « Loujeh ou Lagfa » seront données au Théâtre Municipal de Casablanca.

DU MEME AUTEUR

- « Arabe 73-76 » (1977).
 - « La caverne de Platon » (1977).
 - « Le fou d'Elsa » d'Aragon (1978).
 - « Les chiens se taisent » d'Aimé Césaire (1978).
 - « Six actes pour le public » (1978).
 - « La valise libre » (1978).
 - « Hmidou » (1980-1981).
- Mise en scène en Hollande, en hollandais : Carl Valentin (1981-1982) qui a enregistré un grand succès, en collaboration avec « Théâtre Monotof ».

par **Abderrahman Bragache**

